Titre : **7ème REGIMENT DE LIGNE** **HISTORIQUE** **1803 - 1815**	Référence : **ANCESTRAMIL** **infanterie** **1789-1815**
Auteur :	Origine : **S.H.D.** **P.N.**
Référence : **4M7**	Transcripteur : **Evelyne DEROUX-DAUPHIN** Date : **mai 2007**

Ancestramil

7ème RÉGIMENT DE LIGNE
HISTORIQUE
1er EMPIRE
1803-1815

Par arrêté du 1er Vendémiaire an XII (24 septembre 1803), la 7ème Demi-brigade de Ligne devint le 7ème régiment de même arme, mais elle ne fut réorganisée qu'à son retour de St Domingue

La nouvelle formation, qui comprenait trois Bataillons se fit conformément à l'arrêté du 12 Floréal an XI (2 mai 1803) et eut lieu, en 1804 à Blaye, où le régiment avait été envoyé aussitôt après son retour des Colonies.
Cette réorganisation achevée, le 7ème de ligne placé sous les ordres du colonel **AUSSENAC** quitta Blaye et, après avoir tenu garnison à Bordeaux et à Poitiers, il fût dans le courant de l'an XIV, dirigé sur les camps volants de la Vendée, établis pour surveiller cette contrée dont la pacification était encore toute récente.
En 1806, il occupa le camp d'Evreux et de là, envoyé à Grenoble, il passe bientôt après en Italie. En garnison d'abord à Turin, il fut affecté à la réserve de l'armée d'Italie, puis à cette armée elle-même.
Au commencement de l'année 1807, il occupait Alexandrie lorsqu'il reçut l'ordre de se rendre à Braunau : deux de ses Bataillons tinrent garnison dans cette place importante, dont le commandement était confié au général **MERLE.**
L'autre bataillon fut détaché dans le gouvernement du Pays de Bayreuth, sous les ordres du général de brigade **LEGRAND**.

Dans le courant du mois de février 1808, le 7ème de ligne qui venait de quitter la place de Braun au, restitué aux Autrichiens, traversait les Alpes pour retourner en Italie, lorsque sa destination fut changée : une partie fut dirigée sur le Midi de la France, et vint renforcer la Division d'observation des Pyrénées Orientales commandée par le général **DUCHESNE** ; l'autre partie revint à Turin.

Le 1er avril, les deux premiers Bataillons du régiment quittèrent Perpignan et, passant la frontière, allèrent occuper Barcelone.
Le détachement resté en Italie ne les rejoignit que dans le courant du mois de juin de la même année : il fut dirigé sur l'Espagne à marches forcées, et fit une partie des étapes par voitures et en bateaux.
Le 7ème de ligne resta en Espagne jusqu'en 1813, et y pris part aux opérations des armées de Catalogne et d'Aragon ; pendant ces campagnes, il eut de nombreuses occasions de se signaler, sièges, combats, batailles, rien ne lui manqua. Il saisit avec ardeur toutes les circonstances qui pouvaient honorer son numéro, et ne fut pas moins bien partagé que Champagne pour les sièges.
Ses aigles comme les drapeaux du vieux 7ème régiment, et ceux de la 7ème Demi Brigade, furent glorieusement sur tous les théâtres de guerre où ils furent appelés.
Il s'illustra principalement dans les affaires que nous allons énumérer.

Par décret du 18 février 1808, les régiments d'infanterie furent formés à 5 bataillons, dont quatre de guerre et un de dépôt ; chaque bataillon comprenait deux Compagnies dont une de Grenadiers, une de Voltigeurs et quatre de fusiliers.

1808

A l'armée de Catalogne (7ème Corps de l'Armée d'Espagne)
Commandant en Chef **GOUVION ST CYR** colonel général des Cuirassiers
Corps d'observation des Pyrénées Orientales (général **DUCHESNE** commandant)
1er Division (général **CHABRAN** commandant) à Barcelone

Occupation de la citadelle de Barcelone, et du fort Mont-Jouy

Expédition sur Tarragone, Vendrell, d'Arbos et Villefranche (mois de juin)

Prise du fort de Mongat et de Mataró; tentative sur Girone, que l'on ne pût enlever par escalade ; passage de la Montagne Noire et ravitaillement du fort de Figuières (15 juillet) : au nombre des blessés de cette journée fut le lieutenant **OLIVIER** depuis capitaine adjudant major au régiment.

Combat, sous le fort d'Hostabric (21 juillet).
Le lieutenant **ROBERT** depuis chef de bataillon, était à la tête d'un détachement du 7ème de ligne, se précipite le premier au milieu de 50 hommes de l'ennemi qu'escortaient un convoi chargé de poudres.
Un espagnol l'ayant ajusté, le lieutenant **ROBERT** détourna le fusil, saisit l'homme, le désarma et contribua beaucoup par sa vigueur à la défaite de l'ennemi et à la prise du convoi, dont on s'empara en totalité.

Affaire de Bascanol (24 juillet) le sous lieutenant **FAUCHOT**, depuis capitaine, y fut blessé.

Affaire du 19 août devant Barcelone; le sous lieutenant **THOMAS**, depuis capitaine se trouva parmi les blessés.

Combat de Selva le 6 novembre.

Combat de St André près de Barcelone le 8 novembre.

L'adjudant major **COLIGNON** depuis capitaine y fut blessé.

Combat de Pracia le 26 novembre

Le régiment y éprouva des pertes assez considérables.
Parmi ses blessés se trouvaient les sous lieutenants **NAVISEL** et **DENOCHER** depuis lieutenant et le sergent-major **COURTEJAIRE** depuis capitaine.

Affaire du 15 décembre près de Gravia.

Affaire du 16 décembre près de Sarria**.**

Tous les derniers combats, que nous venons de citer, avaient été livrés par le Corps du général **DUCHESNE**, bloqué dans Barcelone, il n'avait cessé de faire des sorties(1) et de harceler l'armée espagnole, qui l'environnait de toute parts.

Le sous lieutenant **BENSA** fut cité à l'ordre du jour de l'armée pour sa brillante conduite à l'une de ces affaires

Ancestrami

Le 17 décembre le général **ST CYR** après avoir battu les Espagnols à Bardecleu**,** débloqua enfin cette pace dont la garnison avait été considérablement réduite par le feu et les privations.
Affaire du 21 décembre près de Molins-del-rey.
Le combat fut pour les Espagnols une affreuse déroute, qui nous valut la prise de cinquante bouches à feu, d'une immense quantité de fusils jetés en fuyant, et de 1200 à 1500 prisonniers ramenés par la cavalerie : la dispersion de l'ennemi fut complète.
Les Français étaient donc, dans la seconde moitié de décembre, libres de leurs mouvements en Catalogne, et Barcelone soumise ne pouvait plus rien tenter.

1809

Le commencement de l'année 1809 fut employé par le général **ST CYR** à lutter contre les Catalans, qui venaient d'être renforcés par les troupes du général **REDING** : il finit par les rejeter dans Tarragone.

Combat de Masquela le 16 janvier.
L'adjudant sous-officier **COURTEJAIRE**, déjà cité y fut blessé.

Combat de Masquela le 17 février.
Le capitaine **DUPONT** et le lieutenant **ROBERT** déjà cité, se trouvèrent parmi les blessés.
Après avoir ravitaillé et mis Barcelone en état de défense, il conduisit jusqu'à la frontière les prisonniers qu'il avait fait dans les dernières batailles, et commença ensuite le siège de Girone qu'on lui avait assigné comme une tâche facile.
Mais les sièges furent en Espagne de grandes opérations de guerre, bien plus difficiles que les batailles, et nos plus habiles chefs ne purent toujours triompher qu'avec peine des forteresses espagnoles : des sièges immortels et terribles devaient bientôt nous l'apprendre.
Le général **VERDIER** fut chargé de diriger les travaux d'attaque, et **ST CYR** se réserva la mission de les ouvrir .Après s'être emparé de la fertile plaine de Vich, où il trouva des vivres considérables, il s'établit avec le reste de ses troupes(1) dans une position où il était en mesure d'arrêter les armées qu'on ne pouvait manquer d'envoyer au secours de Girone.
Il livra en effet plusieurs combats avec succès.

(1) Le 4° Bataillon du 7ème de ligne (commandant **POUPIER**) fut désigné pour faire parti de la Division **VERDIER**, établit à Figuières, il prit part à toutes les opérations du siège.

Affaire du 19 septembre.
Le capitaine GROS y fut blessé.

Affaire du 10 octobre.
Le lieutenant **FABRIAS,** depuis capitaine y reçut une honorable blessure.

Affaire de Mollins-Del-Rey.
Parmi les blessés du régiment fut le sous lieutenant **POULHARIES**, depuis lieutenant.

Combat de Jesus (près de Barcelone).
Le capitaine **DUTON** y fut blessé.
Girone se rendit enfin le 11 décembre après plus de six mois de siège : les habitants ne capitulèrent que décimés par la fièvre, le typhus et la famine ; ils avaient repoussé deux

Amicale Anciens du 4e

assauts et les femmes elles-mêmes avaient fait preuve, sur la brèche, de courage le plus héroïque.

1810

La Catalogne fut loin d'être pacifiée après la prise de Girone : l'armée catalane, trouvant à Tarragone une base solide, des vivres, des munitions, des secours de tout genre fournis par la marine anglaise, et au besoin un refuge assuré, osait quelques fois se porter jusqu'aux pieds des Pyrénées et menacer nos communications.
Les miquelets, appuyés, excités par l'armée espagnole désolèrent la province.
Il n'y avait pas un défilé près duquel ils n'attendissent les convois pour attaquer les escortes trop faibles, leur arracher les prisonniers, égorger entre leurs bras les malades et les blessés, et leur enlever les vivres qu'elles étaient chargés d'introduire dans les places et surtout dans Barcelone.
Tandis que les miquelets rendaient les routes de l'intérieur impraticables, les flottilles anglaises rendaient tout aussi dangereuses les routes qui longeaient la mer.
Telles furent, pendant le courant de l'année 1810, les immenses difficultés contre lesquelles eut à lutter l'armée française en Catalogne, presque dénudée de ressources.
Au général de **ST CYR** avait succédé comme Commandant en chef, le Maréchal **AUGEREAU**, duc de Castiglione.
Celui-ci fut à son tour, peu de temps après (20 mai) remplacé par le Maréchal **MACDONALD**, duc de Tarente.
Pendant toute cette période, le 7ème de ligne prit part à de nombreux combats : il se distingua particulièrement aux affaires suivantes.

-Combat de Vich le 20 février
Le régiment y eut plusieurs hommes tués et blessés ; parmi ces derniers était le lieutenant **LECLERC,** depuis lieutenant.

-Combat de Villafranca le 1er avril.
Le 7ème y éprouva d'assez fortes pertes.
Le capitaine **GROS** et le fourrier **PREVOST**, depuis sous lieutenant, furent faits prisonniers.

-Affaire de Caradedeu les 10 et 17 juillet.
Le sous lieutenant **DENOCHER,** déjà cité et le sergent **FRANCOIS** depuis sous lieutenant y furent blessés.

1811

Au commencement du mois de janvier, le 7ème de ligne, commandé provisoirement par le Commandant **MIOCQUE**, fut désigné pour faire partie de l'avant-garde de l'armée de Catalogne, sous les ordres du général **SALME**, et prit part à une expédition dirigée sur Molins-Del-Rey, le col d'Ordal et Villafranca.

Le 26 mars**,** le commandant de la partie active de l'armée de Catalogne fut remis par le Maréchal **Duc de Tarente** au général **Comte SUCHET**.

Le 28, ces troupes, sous les ordres du général de Division **HARISPE**, partirent pour accompagner le Maréchal jusqu'à Barcelone.

Ancestram

Attaquées, le 31 mars**,** dans les défilés de Manresa, elles eurent trois ou quatre cents blessés, parmi eux se trouvaient les capitaines **AUBONIX** et **GROSSAMBERT**, du 7ème.
Le 2 avril, elles livrèrent un nouveau combat près du col d'Avit.
Le chirurgien aide major du régiment **TOUCHARD**, reçut successivement cinq coups de feu en pansant les blessés sur le champ de bataille, il ne voulut se retirer que lorsqu'il fut dans l'impossibilité absolue de continuer à donner ses soins aux braves qui se trouvaient momentanément hors de combat.
Ces troupes rejoignirent le 8 avril, l'armée d'Aragon en passant par Montblanch et Lerida.
Aussitôt après leur rentrée, **SUCHET** ne s'occupa plus que d'organiser sa nouvelle armée et de presser tous les préparatifs du siège de Tarragone, ordonné par l'Empereur.

ARMEE D'ARAGON
Commandant en chef Comte SUCHET
3° Division général HARISPE

Le 21 avril, il apprit la nouvelle de la surprise du château de Figuières par les Espagnols, cette circonstance imprévue l'obligea à prendre un parti prompt et décisif.
Il n'hésita pas à contrebalancer l'opinion en conduisant tout de suite son armée devant Tarragone dégarnie : mais la défense de l'Aragon devait être concentrée à Saragosse.
Il porta, le 24, son quartier général à Lérida et de là il marcha, en deux colonnes, sur Montblanch, en passant par Borjas Blancas**.**
La première colonne, sous les ordres du général **HARISPE** comprenait les 7ème et 16me de Ligne et huit Bataillons italiens.

Le 29 et le 30 le général en chef fit retrancher à Montblanch, un couvent bien situé et y plaça une garnison de 400 hommes : il voulait en occupant ce point intermédiaire, assurer au besoin sa communication sur Lérida, et surtout ouvrir en éloignant l'ennemi, les routes réservées à ses transports.
Le général en Chef s'occupa aussitôt après de la reconnaissante et de l'investissement de la place, en même temps que de l'établissement des troupes et des magasins.
Dès le 4 mai, les troupes passèrent le Francol et la Division **HARISPE** compléta l'investissement de Tarragone par terre.
La Brigade **SALME**, composée des 7ème et 16ème de Ligne, enleva avec la vigueur propre à ce chef et à ces soldats, un retranchement devant le fort Olivo.
Le lieutenant **BRENIER**, du 7ème, combattit avec un courage héroïque et se retira couvert de quatre blessures.
Le sous lieutenant **VIGUIER** fut aussi blessé.

Le 5 et le 6 mai**,** les assiégés tentèrent des sorties qui furent repoussées.
Dans la dernière de ces affaires, le chef de bataillon **PAILLY**, depuis major, eut la jambe gauche traversée d'un coup de feu.

Le 13, la Division **HARISPE, pour** resserrer l'ennemi, s'empara de trois positions, en avant de Lorits d'où l'infanterie ennemie, à couvert, incommodant beaucoup nos camps par une fusillade continuelle.
La garnison tenta, pour les reprendre plusieurs efforts inutiles : ces ouvrages furent retournés et nous en restâmes maîtres.
Le capitaine **GILLARD** fut blessé dans l'une de ces actions.

Amicinal

Deux grands obstacles empêchaient de pousser avec vigueur les principales opérations du siège : le fort Olivo, d'un côté ; et de l'autre, la mer couverte de vaisseaux espagnols et anglais dont l'artillerie prenait à revers toutes nos attaques.
Un des premiers soins du général en chef fut de faire armer la côte et construire des redoutes et batteries.
Le fort Olivo était dans un état trop redoutable pour pouvoir être enlevé par un coup de main : on fut donc obligé de procéder régulièrement à son attaque, malgré les difficultés énormes d'un terrain très dur, où l'on avait de terre pour se couvrir qu'en l'apportant de fort loin.
La tranchée fut ouverte et les retranchements enlevés furent retournés et désignés pour emplacements des batteries.
Ces travaux furent lents, pénibles et tourmentés par un feu continuel de l'Olivo et de la place : il fallut une constance plus qu'ordinaire pour vaincre tant de résistances réunies.
Le 7ème et le 16me de Ligne et la Division Italienne, placés à l'attaque de gauche, eurent tout à la peine et tout l'honneur.
Tous les jours, pendant près de deux semaines, 30 ou 40 braves étaient mis hors de combat dans ces travaux opiniâtres atteints ; même derrière nos abris, par les bombes et obus ou par les éclats de rochers, qui pleuvaient autour d'eux sans qu'ils puissent se défendre.
Leur unique consolation était de pouvoir quelquefois s'élancer des tranchées et marcher à l'ennemi Lorsque plus téméraire il osait sortir de ses murs et menaçait de nous attaquer, aussitôt les troupes se précipitaient à la baïonnette, en poussant des cris de joie, et le faisait rentrer, le plus souvent avec de grandes pertes.

Le 20 mai, l'ennemi sortit du fort Olivo avec deux obusiers, prenant à revers nos épaulements de droite tandis que 800 hommes, en trois colonnes se portaient vers une redoute au-delà de Lorito**,** dont nous étions emparés quelques jours auparavant : nos postes au bord de la mer étaient attaqués en même temps.
Le général **SALME** fit aussitôt marcher les tirailleurs et le 7ème de ligne contre les deux pièces, tandis que le 1me léger les prenant en flanc.
Nos braves se précipitèrent avec tant d'ardeur que l'ennemi rentra en désordre dans l'Olivo et coupa même les traits d'un obusier.
Mais tout à fait sous le feu de ses batteries et au pied de nos retranchements, nos soldats ne purent avoir le temps d'emmener cette conquête.
Quelques uns de nos hommes osèrent passer entre l'Olivo et la place : un feu de tous les remparts fit connaître l'épouvante que tant d'intrépidité inspirait à la garnison.
Le lieutenant **MANGIN,** du 7ème, fit des prodiges de valeur et reçut trois blessures.
Le sous lieutenant **FAUCHOT**, déjà cité fut au nombre des blessés.
Le brave chirurgien aide major **TOUCHARD**, toujours là où il y avait des secours à porter, fut atteint d'un coup de feu au bras, en soignant les blessés.

Le 26 mai au soir et le 27 au matin, l'ennemi tenta encore une sortie sur nos retranchements de l'attaque de gauche.
Mais il fut reçu comme de coutume par les braves qui défendaient ces positions : il rentra après avoir perdu une quarantaine de morts et une quantité de blessés.

Le 27 au soir, la batterie de brèche établie à très petite distance fut prête à recevoir l'artillerie.
L'emploi des chevaux était impossible sur ce terrain rocailleux, les hommes s'attelèrent aux pièces et les traînèrent sous une horrible mitraille qui en abattait un grand nombre sans ralentir l'ardeur des autres.
L'ennemi ayant discerné, malgré la nuit, ce que faisaient ces groupes sur lesquels il tirait, sortit à nouveau du fort et nous attaqua en trois colonnes.

Ancestram

Le général **SALME,** toujours le premier au danger, se mit aussitôt à la tête de ses braves du 7ème, et la sortie fut bientôt culbutée et rejetée dans l'enceinte par un mouvement aussi vigoureux que rapide.
Malheureusement le général fut atteint d'un biscaïen, à la tête, et tomba mort : cette perte fut sensible à toute l'armée, car c'était un de nos plus intrépides officiers généraux.

« Le général en Chef pour perpétuer la mémoire glorieuse du soldat intrépide, dont la mort avait été regrettée et vengée par l'armée, ordonna que son cœur fut déposé dans le fort Olivo, qui devait prendre le nom de fort ***SALME*** *»*

Le 28 mai, l'attaque du fort Olivo fut prête ; les tranchées et batteries étaient achevées et armées.
Le feu commença à la pointe du jour : avant la nuit, le cavalier, les parapets, les batteries et tout le flanc droit du fort furent écrasés : mais ce n'était là que le prélude d'un avantage plus décisif encore.
La journée du lendemain, 29 mai**,** couvrit de gloire la brave infanterie de l'armée d'Aragon : de bonne heure, le feu de l'Olivo fut presque entièrement éteint ; trois pièces et un parapet, que l'ennemi avait rétablis pendant la nuit, furent détruits par nos premiers coups de canon : le feu fut entretenu toute la journée et les dispositions faites pour donner l'assaut le soir.
Cet honneur était réservé aux mêmes soldats qui, avec tant de valeur et de persévérance, avaient enlevé et conservé les approches de ce fort redoutable, malgré les pertes considérables qu'ils avaient subies, et les nombreux efforts de l'ennemi pour les reprendre.
Toute l'armée avait reçu l'ordre d'être sous les armes et de simuler une attaque générale.
A 8 heures1/2 du soir, le général en Chef donna le signal et l'action commença aussitôt : les assiégés inquiets faisaient feu de toutes leurs batteries sans savoir sur qui;l a flotte anglaise se joignit à eux tirant au hasard le long du rivage.
Les Espagnols, pour s'éclairer sur le danger qui les menaçait, avaient jeté des centaines de pots à feu; ils mêlaient leurs cris de fureur aux hourras prolongés de nos soldats.
Mais déjà nos colonnes, commandées par le général **HARISPE**, s'étaient lancées avec ardeur, par la direction, qui était tracée à chacune d'elles.

La 2ème colonne d'attaque était composée de 300 hommes du 7ème, sous les ordres du chef de bataillon **MIOCQUE**.
Elle s'élança de la droite de la batterie de brèche et, sous un feu très vif de l'ennemi, arriva au fossé profond de vingt pieds.
Malgré l'insuffisance des échelles, les grenadiers et voltigeurs se précipitent au pied de la brèche et grimpent avec intrépidité.
Le sergent des mineurs **MEUNIER**, au haut d'une échelle passe quelques hommes sur ses épaules : ceux-ci pénètrent dans le fort et donnent la main à leurs camarades.
Le fort Olivo est bientôt attaqué de tous côtés : la résistance de la garnison animait nos troupes.
Peu de temps après, la gauche de l'ouvrage tenait seule encore : on se précipite de toutes parts sur les batteries et la dernière enceinte.
Là, commence un carnage terrible ; tout est égorgé à la baïonnette : 900 cadavres ennemis remplissent le fossé, et les Espagnols survivants sont obligés de mettre bas les armes et de céder à la fureur irrésistible de nos soldats victorieux.
Des cris de victoire apprennent aux assiégeants et aux assiégés cet important triomphe.
C'est ainsi, qu'en présence de toute l'armée française attentive et de la ville consternée, les braves soldats du 7ème, 16ème de ligne et de la Division italienne restent maîtres du fort Olivo; de 47 bouches à feu, trois drapeaux ; 130 000 cartouches, 10 milliers de poudre et

d'immenses approvisionnements en vivres, après avoir tué ou pris une garnison d'élite de 2000 hommes, dont 80 officiers et 240 canonniers.

Le chef de bataillon **MIOCQUE** avait eu la cuisse fracassée par un coup de feu.
Plusieurs officiers et soldats du 7ème de ligne se distinguèrent particulièrement à cet assaut mémorable qui couvrit de gloire le régiment.
Le capitaine adjudant major **SERRES-BRINSOLLE** et le lieutenant **SERRES** furent, en récompense de leur brillante conduite, cités à l'ordre du jour de l'armée.
Pendant l'assaut, le sous lieutenant **GILLAND** sauva deux fois la vie du capitaine **CARION,** commandant la colonne des Voltigeurs du 7ème.
Le Grenadier **THIERRY**, entré dans le fort par une embrasure,s'était précipité sur un lieutenant colonel espagnol à ce moment,un sergent ennemi lui ayant arraché sa baïonnette, **THIERRY** avait tiré son sabre, tué ce sergent et fait l'officier prisonnier.
Le Caporal **FAIRAND** s'était porté sur l'officier, qui portait le drapeau d'un régiment ennemi (Ibéria) ; l'avait tué et avait enlevé son drapeau, qu'il rapporta à l'état-major du 7ème.

A la suite de cette brillante action, il fut nommé membre de la Légion d'Honneur; plus tard il devint sous lieutenant au régiment.

Le 30 mai, à la pointe du jour, au moment où les troupes de la Division **HARISPE** venaient de s'établir dans le fort, l'ennemi fit une sortie, dans l'intention de le reprendre.
Cette sortie fut rigoureusement repoussée, et l'ennemi rentra précipitamment dans la place, en abandonnant sur le champ de bataille un grand nombre de tués et de blessés.

Le 1er juin, la tranchée fut ouverte contre la ville et, le 28 au soir, la brèche était faite, l'assaut fut donné aussitôt : la ville fut emportée après une résistance opiniâtre.
8000 hommes, seul reste vivant de la garnison, cherchèrent à se sauver du côté de la mer : la Division **HARISPE** leur barra le chemin et les obligea à livrer leurs armes(1)

1) A la suite de la prise de Tarragone, le général **SUCHET** reçut le bâton de Maréchal.

L'armée d'Aragon était enfin maîtresse du dernier appui de la révolte de Catalogne.
322 bouches à feu ; 20 drapeaux ; 10 000 prisonniers ; 140 milliers de poudre,
50 000boulets ou bombes, 4 000 000 de cartouches et des magasins considérables tombèrent en notre pouvoir, de plus l'ennemi avait perdu plus de 5 000 morts.
Le chef de bataillon **VALLOL** du 7ème, commandant l'une des colonnes d'attaque avait été blessé au moment de s'élancer sur la brèche avec sa colonne.
Quelques jours après la prise de Tarragone, le régiment fut chargé d'escorter jusqu'à Saragosse les nombreux prisonniers qu'on avait faits.
Le 25 juillet, il se distingua à la prise du célèbre couvent du Mont Serrat que nos troupes enlevèrent d'assaut avec une incroyable audace : on y trouva 10 bouches à feu, 2 drapeaux, un million de cartouches, plus une grande quantité de plomb, d'effets d'habillement et de vivres.
Peu après, le 7ème de ligne se fit encore remarquer pendant le siège de Sagonte
L'investissement de cette place commença le 23 septembre, par la prise de Murviedo, ville ouverte bâtie au pied du rocher sur lequel s'élève Sagonte.
Le lieutenant **DUMONT**, depuis capitaine fut blessé dans ce combat.
Les jours suivants, l'ennemi fut encore battu dans plusieurs rencontres.

Le 26 septembre, le lieutenant **SORAT** fut blessé : il fut plus tard nommé capitaine au régiment.
Le 1er octobre, combat de Benaguasil.

Le 2 octobre**,** affaire de la Puebla où les sous lieutenants **ST ANGE DE JOTTERAL** et **SUBE** furent blessés.
Le capitaine **GOEURY** fut cité à l'ordre de l'armée pour avoir, à la tête de sa compagnie de voltigeurs, enlevé à la baïonnette la position de la Chapelle de Puebla, défendue par un bataillon espagnol de la Division **O'DONNELL**.

Le 25 octobre, le général **BLAKE**, président de la Régence d'Espagne, essaya de nous obliger à lever le siège de Sagonte.
Mais il fut complètement battu : nous nous emparâmes de près 5 000 prisonniers, d'autant de fusils anglais, de 3 chapeaux et de 12 pièces de canon.
Pendant cette bataille, l'armée ennemie s'était emparée d'un mamelon qui servait d'appui à toute notre ligne : le général **HARISPE** marcha à l'assaut de cette position à la tête du 7ème formé en colonnes par Bataillons : le régiment, quoique reçu par un feu très vif des Espagnols, marcha sur eux à la baïonnette et les culbuta.
Mais il perdit plusieurs de ses braves.
Parmi les blessés était le capitaine **MOUROUX** (1) depuis chef de bataillon ; les lieutenants **ALBERT** et **FABRIAS** depuis capitaines ; le sous lieutenant qui devint capitaine au Corps
(1)Le 30 Prairial an VIII (19 juin 1800**)**, à l'affaire d'Etats, **MOUROUX** alors sergent major à la 24ème demi Brigade, se jeta avec 8 hommes dans une rivière qui le séparait de l'ennemi, aborda sur l'autre rive et, avec cette seule petite troupe, fit mettre bas les armes à un officier et à 89 hommes de l'ennemi.

Le 26 octobre, trois brèches étaient ouvertes : la garnison de Sagonte, qui avait vu la bataille de la veille et ne pouvait plus conserver l'espoir d'être secourue, demanda à capituler : elle sortit par la brèche, prisonnière de guerre ; 2 500 hommes, 17 bouches à feu, des magasins et des munitions tombèrent en notre pouvoir.
L'armée de **BLAKE,** affaiblie de 8000 hommes environ par la perte de la bataille de Sagonte, se rallia sous Valence et derrière le Guadalaviar qu'elle fortifia : elle parvint, grâce à de nombreux renforts, à se reformer encore à 25 000 ou 30 000 hommes à peu près, dont 3 000 de cavalerie.
L'armée d'Aragon trop faible pour tenter le passage de la rivière par une bataille, ou investir et assiéger Valence prit position à Palerna et à Bettara, serrant partout la rive gauche en attendant des renforts.

Le 26 décembre**,** l'investissement de Valence fut fait et resserré le soir même, sur toute la ligne, à portée de canon : le gros de l'armée ennemie se trouva renfermé dans la place après un violent combat, qui nous donna plusieurs centaines de prisonniers, un drapeau, quinze caissons et vingt-quatre bouches à feu.

Dans la nuit du 28 au 29 décembre, l'armée espagnole, renfermée dans l'enceinte extérieure de Valence, essaya de sortir de la ville et de reprendre nos postes, pour faire une trouée : mais elle fut vivement repoussée.

1812

Les travaux d'attaque furent bientôt poussés jusqu'au pied de la muraille de Valence.
Pour éviter la guerre des maisons où l'assaut et le pillage dans une ville opulente et peuplée, le Maréchal **SUCHET** fit bombarder la ville, dès que la garnison se trouva renfermée avec les habitants.
Le bombardement commença le 5 janvier dans la nuit et dura 2 jours et 3 nuits.

Ancestramil

Le 9 janvier, la capitulation fut signée, et la citadelle, ainsi que la porte de la mer, livrées à des Compagnies de grenadiers français.

Le 10, l'armée espagnole prisonnière de guerre, défila devant nos troupes et mit bas les armes.

Le 14, le Maréchal **SUCHET** fit son entrée dans Valence, à la tête de nos braves soldats.
Le relevé des résultats de cette importante action donna 16 000 prisonniers de ligne, 1 950 malades, 1800 chevaux de cavalerie ou d'artillerie, 374 pièces de canon, 18 000 fusils, 180 milliers de poudre, 893 officiers, 22 drapeaux, 20 généraux dont **BLAKE** et le général en Chef **O'DONNELL**.
Après la prise de Peniscola, le 4 février**,** l'armée d'Aragon n'eut plus qu'à observer l'ennemi devant Alicante et à occuper le pays de Valence.
Mais des bandes de bandits continuaient à parcourir la contrée : nos troupes eurent de fréquents engagements avec eux.

SITUATION DU 7ème de ligne à la date du 25 février 1812

Présents sous les armes	**83 officiers**
(à ALEOY et SAN FELIPE)	**1203 hommes**
Détachés	**7 officiers**
(à LERIDA, GIRONE et TEZUEL)	**149 hommes**
Aux hôpitaux	**9 officiers**
	202 hommes

Le cadre du 3ème Bataillon était, à la date du **15 février** passé au Dépôt, en France : dès lors, le régiment ne fut plus composé, en Espagne que de deux Bataillons, sous les ordres du colonel **BOUGAULT**

Le 7ème de ligne se fit remarquer principalement aux combats de Yecla (11 avril) et de Biar (12 avril), ainsi qu'à l'affaire de Castalla (13 avril), pendant une expédition dirigée contre l'une des plus importantes de ces bandes.

Le 6 mai, le général **DELORD** s'empara d'un convoi de 124 mulets chargés : un bataillon du régiment contribua pour une large part au succès de la journée.

Le 10 juillet, le capitaine **GOEURY** fut cité de nouveau à l'ordre du jour pour avoir, avec sa Compagnie de Voltigeurs, repoussé et chassé 1600 hommes des régiments espagnols de Baylen et San Juan, qui avaient essayé d'enlever les troupes et les magasins de la garnison de Castalla.

Le 21 juillet, le général **O'DONNELL**, commandant l'armée de Murcie, vint attaquer la position occupée par le général **HARISPE** : il marcha sur Castalla avec 8000 hommes partagés en quatre colonnes.
Le général **DELORD** vint prendre position en arrière de Castalla, se retirant en ordre par échelons et ralliant le 7ème de ligne et sa cavalerie, qui comprenaient l'avant-garde de l'armée française.
L'artillerie fit un feu soutenu et meurtrier et contint l'ennemi jusqu'à l'arrivée de nos renforts : l'ennemi inquiet dirigea deux pièces de canon contre eux.
Ce fut le signal d'un mouvement en avant que nos soldats attendaient avec impatience.

Ancestramil

Toute la ligne s'élança sur les ennemis, l'artillerie et la cavalerie au trot, l'infanterie au pas de charge. Nos dragons, avec une impétuosité irrésistible s'emparèrent des pièces, et firent mettre bas les armes à toute l'infanterie qui les appuyait, pendant que les cuirassiers sabraient tout dans **Castalla.**
Le capitaine **GOEURY** enleva avec sa Compagnie une position défendue par deux Bataillons de Gardes Wallonnes et, avec une quinzaine de dragons et autant de cuirassiers, il leur fit environ 900 prisonniers : ce brillant fait d'armes lui valut une troisième citation à l'ordre de l'armée.
Un Bataillon du 7ème (commandant **HERRENBERGER)** fit de plus de prisonniers, 400 hommes qui cherchaient abri dans le château.
L'ennemi prit le la fuite de tous les côtés dans le plus grand désordre : il tomba entre nos mains 2800 prisonniers ou blessés parmi lesquels quatre colonels, cinq lieutenants-colonels et vingt cinq officiers ; la perte connue des Espagnols égala le nombre de nos soldats qui avaient combattu contre eux.
Trois drapeaux (1), deux pièces de canon de huit, trois caissons et près de trois mille fusils furent les trophées de cette victoire.

1) Le drapeau du régiment de la Couronne d'Espagne avait été enlevé par le Sous lieutenant **POUZOUX** du 7ème de ligne

Le 3 décembre, le 7ème prit part à un combat livré près d'Ordal : l'ennemi y éprouva des pertes sensibles.

Le 21 novembre, le général **DELORD** partit, pendant la nuit, avec 400 hommes du régiment et 300 hussards pour surprendre, à Yecla, un poste avancé de cavalerie ennemie
Cette opération eut un plein succès : 40 chevaux, une trentaine d'hommes et un major furent faits prisonniers ; on s'empara également de beaucoup d'armes et d'effets de toute nature.

1813

Dans le courant de l'année 1813le 7ème de ligne fut représenté
1er à l'armée d'Aragon par deux Bataillons sous les ordres du colonel **BOUGAULT**
2° au Corps d'observation d'Italie, par un Bataillon (Commandant **FONVIELLE**)
3° à la Grande armée, par un Bataillon (commandant **GROSSAMBERT)**
Tous ces détachements se montrèrent dignes de leur numéro et combattirent partout avec la bravoure habituelle au 7ème de ligne.
Nous allons énumérer les diverses actions de guerre dans lesquelles ils se distinguèrent.

ESPAGNE

Armée d'Aragon, Commandant en Chef le Maréchal SUCHET, duc d'Albufera
2° Division d'infanterie le général HARISPE

Dans la nuit du 10 au 11 avril, la Division **HARISPE** fut portée à Yecla pour y surprendre le corps ennemi **d'ELIO.**
Cette opération eut tout le succès qu'on en avait espéré.
Le général **HARISPE**, arrivé à la pointe du jour, attaque l'ennemi à peine formé : il était fort de 2 400 hommes et 200 chevaux.
Il gagna de suite les montagnes se défendant de position en position.
mais une charge impétueuse de notre avant –garde sur le centre rompit la ligne espagnole, et,pendant que la moitié échappait par la fuite, le reste fut précipité sur notre cavalerie et,

Ancestramil

après avoir été sabré à fond,mit bas les armes au nombre de 1500 hommes, dont 68 officiers et un colonel, le drapeau des Chasseurs de Cadix fut enlevé; près de 600 hommes furent tués ou blessés restèrent sur le champ de bataille, 2 000 fusils furent pris et brisés.
Le lieutenant **ST ANGE DE JOTTERAC** fut au nombre des braves du régiment qui finirent glorieusement leur carrière sur champ de bataille.
Le 12 et 13**,** l'armée d'Aragon livra de nouveaux combats heureux.

Dans les premiers jours de juin, le général **HARISPE** en position sur le Xucan**,** contint le duc **DE LA PARQUE** et **ELIO** qui vinrent l'attaquer avec des forces infiniment supérieures.
Le 11, son arrière–garde les culbuta dans Royla, le 13, il les repoussa de nouveau devant la tête de pont d'Alberique.
Le dernier jour de juin, **SUCHET** reçut l'avis officiel des évènements de Pittoria : il fallait agir avec promptitude et résolution.

Le 2 juillet, l'armée quitta ses positions ; le 4, elle passa le Xucar ; le 5, Valence est évacuée ;

le 6, le 8, le 9, le 19 les garnisons sont faites à Sagonte, Peniscola, Moretta, Tortone.
Tous ces mouvements se firent sans être inquiétés ni même suivis par l'ennemi, qui cependant rentra dans Valence et s'y établit.
L'armée se retira sur Vals et Tarragone et se porta ensuite sur Villabranca où elle prit position, jetant dans Barcelone tout le convoi, les équipages, l'artillerie de réserve.
Dès le 20, ce convoi fut dirigé sur la France.
Mais jusqu'aux portes de Valence, nous avions des garnisons respectables dans les places et des approvisionnements considérables.
Malheureusement les troupes de la Division **HARISPE**, qui, en juin, avaient campé sur le Xucar à Albérique, étaient alors décimées par la fièvre.

Le 15 août, toute l'armée vint camper sur la rive droite de la Gaya, et, après avoir détruit Tarragone avant son départ, elle continua sa retraite sans être inquiétée.
Le 10 septembre à Falleja, près de Mollins –del-Rey, un poste, composé d'un détachement du 7ème de ligne et d'un escadron du 4ème Hussards, fut surpris par l'ennemi arrivé par des chemins impraticables et mal gardés.
Les premiers petits postes furent culbutés : mais le gros ne se laissa pas surprendre ; les grenadiers coururent aux armes et repoussèrent l'ennemi.
Dans cette affaire, le capitaine **BOSQUET** se fit remarquer par son courage
Le capitaine **LAGRANGE** mourut en brave.

Le 12 septembre, toute l'armée d'Aragon se réunit à Mollins-del-Rey.
La Division **HARISPE** rencontra à 11 heures du soir une forte avant-garde ennemie établie au Col d'Ordal dans d'anciens retranchements.
Un combat des plus vif s'engagea aussitôt, le 7ème y montra une haute valeur : son colonel le Baron **BOUGAULT** s'y distingua et eut un cheval tué sous lui.
Les positions furent prises et reprises, et nous restèrent enfin, couvertes de morts et de blessés anglais.
Parmi les blessés du régiment se trouvaient le sous-lieutenant **POULHARIES,** depuis lieutenant et le sergent **FRANCOIS**, déjà cité.
Le lendemain, le Maréchal **SUCHET** voulut livrer bataille aux Anglais, qui étaient disposés sur trois lignes, en avant de Villafranca : mais ils commencèrent immédiatement leur retraite en bon ordre.
On les poursuivit, on les harcela ; ils précipitèrent leur marche, brûlèrent un pont et ne s'arrêtèrent pas jusqu' à Tarragone : là ils prirent position entre Cambrils et Ospitalet.

Pendant leur déroute, ils avaient eu beaucoup de morts et de blessés, surtout dans la cavalerie : de plus ils avaient perdu 150 chevaux.
L'armée française occupa Villafranca, Villanova, et St Saturni ; le 17 et le 18, elle reprit ses positions sur le Llobregat.
Pendant les mois de novembre et décembre, elle exécuta plusieurs fourrages qui amenèrent des combats où nous eûmes l'avantage.

Dans la nuit du 30 novembre au 1er décembre, **SUCHET** se porta rapidement sur les cantonnements ennemis de **Villafranca.**
Il avait divisé son armée en deux colonnes, et il dirigeait lui-même la deuxième, dont le 7ème de ligne faisait partie.
Son but était de surprendre la Division **SALFIELD** et la cavalerie anglaise.
Tous les mouvements s'exécutèrent avec précision ; mais la difficulté, on peut même dire l'impossibilité de surprendre les Espagnols en Espagne, empêcha le succès de ces mesures.
L'ennemi averti se retira avant le jour et s'éloigna pour prendre position en arrière de Tarragone, où ses réserves vinrent le rejoindre.
L'armée française, après avoir occupé Villafranca pendant la journée, se retira dans ses positions sur le Llobregat.

1814

Le 16 janvier, l'ennemi s'avança sur Villafranca et Mollins-del-Rey ; mais il se contenta de déployer ses forces et rentra dans ses positions, sans oser en venir aux mains.
Dans les derniers jours du mois de janvier 1814, le régiment reçut l'ordre de quitter l'Espagne.
Il arriva à Perpignan le 3 et le 4 février, et de là il fut dirigé en poste sur Lyon, où ses divers détachements furent rendus du 9 au 16 février.

CAMPAGNE D'ALLEMAGNE

7ème Corps de la Grande Armée général REYNIER

Un bataillon du 7ème de ligne, sous les ordres du Commandant **GROSSAMBERT** prit part aux opérations de la Grande Armée en Allemagne, pendant l'année 1813.
Dans cette campagne **NAPOLEON** eut à lutter contre une sixième coalition européenne, disposant en première ligne d'une armée de 500000 soldats et de 1500 bouches à feu, avec une réserve de 250000 hommes.
Nos vieux soldats qui par leur bravoure avaient tant de fois assuré la victoire, avaient péri pour la plupart pendant la désastreuse retraite de Russie, et nos troupes n'étaient guère composées alors que de jeunes conscrits : mais ceux-ci se montrèrent dignes de leurs anciens.
L'ennemi, vaincu une première fois à Lutzen (2 mai), fut battu de nouveau à Bautzen le 21 mai : le 7ème de ligne prit une glorieuse part à cette bataille mais il éprouva des pertes sérieuses.
Le Commandant **GROSSAMBERT** ; le capitaine **ROUSSEL** ; le lieutenant **COMMEIRAS** ; les sous-lieutenants **LONJUMEAU, ESTEVE** et **LINGRAND** furent au nombre des blessés.
Après cette victoire, l'armée française poursuivit l'ennemi : le Bataillon du régiment combattit encore le 28 à Aywerda et le 4 juin à Luckau.
Les capitaines **BRENIER** et **DEFAREMONT**; le lieutenant **POQUE-MESNIN**, le sous lieutenant **MASSOY** y furent blessés dans ces affaires.

Sur ces entrefaites, un armistice fut signé à Pleisevitz ; et le 7ème Corps fut désigné pour occuper **GORITZ**, pendant la trêve.
A la reprise des hostilités, il fut placé sous les ordres du Maréchal **OUDINOT** qui devait marcher sur Berlin.
Battu à Gross-Beeren le 23 août, **OUDINOT** fut remplacé comme Commandant en Chef par le Maréchal **NEY** : mais celui-ci ne fut pas plus heureux et, le 6 septembre, il éprouva un échec près de Juterbock.
Dans ce combat, le capitaine **MACLAIRE**, le lieutenant **GROS**, les sous-lieutenants **FAIRAND** et **MASSOY** furent blessés.
Les 17,18 et 19 octobre fut livrée la bataille de Leipzig, que les Allemands ont appelée la bataille des Nations : c'est la lutte la plus meurtrière de l'histoire moderne : 190 000 Français soutinrent pendant ces trois jours l'attaque furieuse de 333000 hommes.
Les Saxons, qui faisaient partie du Corps **REYNIER**, passèrent à l'ennemi sur le champ de bataille, et tirèrent sur nos soldats leurs canons encore chargés de boulets français.
Quoique n'ayant pas été vaincu, l'armée française dut battre en retraite devant le nombre toujours croissant des ennemis : elle trouva la route barrée à Hanau par 60000 Austro-Bavarois; l'artillerie et la garde y firent une trouée sanglante par où l'armée passa (30 octobre).
Hanau fut notre dernière victoire au-delà du Rhin : le cinquième seulement de nos troupes put rentrer en France.
Dans cette journée, le capitaine **PICHON** fut blessé.
Le sous-lieutenant **MARGON** se distingua particulièrement.

CORPS D'OBSERVATION D'ITALIE

Le **Prince EUGENE**, vice-roi d'Italie Commandant en Chef, 2° Lieutenance
Général **VERDIER** Corps de gauche
Général **GRENIER** Commandant 2° Division d'infanterie
Général **ROUGER** 28me Demi-Brigade provisoire

U n Bataillon du 7ème de ligne, sous les ordres du Commandant **FONVIELLE** fit partie en 1813 du Corps d'observation d'Italie.
Le **Prince EUGENE** avait mission de défendre les Alpes Juliennes ; il essaya de couvrir la Drave et la Saxe, de Willach à Laybach et il se maintint sur cette ligne étendue pendant les mois d'août, de septembre et d'octobre.
Mais il fut obligé de se replier sur le Tagliamento après avoir livré plusieurs combats : le capitaine **DELAROCHE** du régiment, fut blessé, le 27 septembre 1813 dans l'un de ces engagements.
Le général **GRENIER** avait été chargé d'opérer dans la vallée de Bassano, de manière à menacer le flanc de l'armée autrichienne.
Mais bientôt, le Vice-Roi fut forcé de reculer encore, et il concentra ses forces sur l'Adige, vers la fin de l'année 1813.

1814

Pendant la campagne de 1814, le 7ème de ligne lutta d'efforts avec les autres régiments de l'armée et défendit, pied à pied le sol sacré de la patrie contre l'Europe en armes.
En février**,** trois de ces bataillons furent attachés, en Italie, à la 27ème Division militaire, placée sous les ordres du général **CLEMENT DE LA RONCIERE** et occupèrent Suze, Aoste, Mont-Cenis et Turin.

Le Bataillon **FONVIELLE** continua à faire partie de la même armée.
Le **Prince EUGENE**, obligé de quitter l'Adige, s'était établi derrière le Mincio : pendant quelques temps, il y lutta avec avantage contre les Autrichiens, et les battit dans les plaines de Roverbella.
Mais après la défection de **MURAT,** et à la suite des derniers évènements de la campagne de France, il se trouva contraint à entrer en pourparlers avec l'ennemi.

Le 26 avril il signe un armistice : les troupes françaises rentrèrent en France avec les honneurs de la guerre et en emportant tout leur matériel.

Le 15 mai 1814, à la suite de cette évacuation, le Bataillon **FONVIELLE** était au fort Rueyras ; les trois autres Bataillons du régiment qui avaient aussi fait partie de l'armée d'Italie, étaient répartis dans des cantonnements des Basses-Alpes.
Pendant que ces évènements se passaient, les deux premiers Bataillons du 7ème étaient revenus d'Espagne, dans le courant du mois de février.
Ils avaient été dirigés sur Lyon et affectés à l'armée commandée par le Maréchal **AUGEREAU**, chargé de défendre cette place, ainsi que la Franche-Comté.
Mais celui-ci, après un simulacre de bataille avait ouvert aux troupes de la coalition les portes de la deuxième ville de France et s'était replié sur l'Isère.
Peu après l'abdication de L'empereur (6 avril), le 7ème de ligne se trouvait donc en entier dans les départements du Sud-Est.
Il fut réuni à Mont-Dauphin et là réorganisé, dans le courant du mois de juin en exécution de l'ordonnance du 12 mai 1814.
Il fut nommé 7ème régiment d'infanterie de Ligne (d'Orléans) et fut formé

- 1er avec les Bataillons du 7ème de ligne
- 2ème les 1er et 4ème Bataillons du 112me de Ligne
- 3ème le 3ème Bataillon des Grenadiers Flanqueurs de la jeune Garde.

1815

NAPOLEON ayant débarqué de l'île d'Elbe le 1er mars, le 7ème de ligne, qui était en garnison à Chambéry fut aussitôt appelé à Grenoble pour l'arrêter dans sa marche.
Mais, entraîné par l'exemple de son colonel **LA BEDOYERE**, le régiment acclama son vieil Empereur, et alla se joindre à lui au lieu de le combattre.
Après l'avoir accompagné dans sa marche triomphale jusqu'à Paris, le 7ème de ligne fut affecté à l'une des Divisions du 6° Corps placé sous les ordres du **Comte de LOBAU**.
Dans le courant de mars, cette Division fut envoyée en poste dans le Midi : elle avait mission de disperser les insurgés de cette contrée, et, cette facile tâche accomplie, elle devait fournir le fond du 7ème Corps, destiné à garder les Alpes et placé sous le commandement du Maréchal **SUCHET.**
Le décret du 25 août 1815, enleva au régiment le nom d'**ORLEANS.**
Le 15 juin, un détachement du 7ème de ligne prit part à la bataille de Waterloo, cette journée de géants, qui nous coûta 30000 hommes tués, blessés ou fous, et 22000 aux vainqueurs.
72000 Français y avaient lutté contre 115000 ennemis, et virent par deux fois la victoire s'échapper de leurs mains.
Après la seconde abdication de l'Empereur, le 7ème de ligne fut licencié en exécution de l'Ordonnance du 16 juillet 1815, et le fond du régiment fut dirigé sur la 62me Légion (1) départementale (du Puy de Dôme), colonel **Marquis de DRACONTAL.**

(1) Le 23 octobre 1820, cette Légion est devenue le 33me régiment d'infanterie de Ligne.

Amicale Chamonix

A la réorganisation de l'armée, en août 1815**,** le n°7 fut donné à la Légion départementale des Ardennes (colonel **Comte d'EU DE MARSON)** laquelle avait été formée avec le fond du 9ème régiment d'infanterie et avec des engagés volontaires.
En 1820, cette Légion devint le 1er régiment d'infanterie Légère, en exécution de l'Ordonnance du 23 octobre.
Le numéro 7 fut donné alors (23 octobre 1820) à la 13me Légion départementale des Ardennes (colonel **Comte de LOGYRINOT**) laquelle avait été formée avec le fond du 15me régiment de Ligne et avec des engagés volontaires.

Le 7ème régiment de Ligne soutint donc glorieusement l'honneur de son premier nom.
La 7ème Demi-brigade de bataille (ou de 1er formation, loi du 26 février 1793) ne put être organisée, le 4ème régiment d'infanterie (ex Provence), qui devait en être le noyau, se trouvait à St Domingue.

La 7ème demi-brigade de ligne (ou de seconde formation, arrêté du 18 Nivôse an IV (8 janvier 1796) porta elle aussi noblement son numéro, et le rendit non moins honorable et également redoutable à l'ennemi.
Les Bataillons, qui formèrent la 7ème demi-brigade de ligne, avaient de 1792 à 1796, pris une glorieuse part aux campagnes des armées du Nord, de Sambre et Meuse et du Rhin, sous les Généraux en chef **DUMOURIEZ, LAFAYETTE, JOURDAN ET MOREAU.**
Ils avaient contribué aux premiers succès de la République et arrosé de leur sang les théâtres de guerre, sur lesquels ils s'étaient trouvés.
Citons parmi les blessés et les braves, qui se signalèrent dans leurs rangs.

A l'affaire du 20 septembre 1792, près de St Meuchould
- Le volontaire **PASQUET**, du 3ème Bataillon de Paris, devenu capitaine au 7ème régiment de Ligne

A l'affaire du 5 octobre 1792 du Bourdin près de Lille
- Le capitaine **DUTON**

A l'affaire du Quesnoy
- Le lieutenant **HERRENBERGER, aussi** du 3ème bataillon de Paris, blessé d'un coup de feu à la main gauche le 7 juillet 1793, devenu chef de bataillon au Corps ; le volontaire **PASQUET**, déjà cité, fait prisonnier de guerre le 14 septembre 1793

A l'affaire du 12 septembre 1793 près de Weissembourg
- Le sous-lieutenant **BUREAU** qui sauta le premier dans une redoute de l'ennemi, au milieu de ses baïonnettes

OFFICIERS CITES A L'ORDRE DE L'ARMEE

HERRENBERGER Henri (chef de bataillon)	Cité à l'ordre du jour de l'armée de St Domingue le 14 Ventôse An II
SERRES BRINSOLLE Jean (capitaine adjt major)	Cité honorablement à l'ordre du jour de l'armée pour l'assaut du Mont-Olivo

Amestrami

CHOPITRE Emmanuel (Chirurgien major)	Cité honorablement à l'ordre de l'armée le 21 juillet 1812 devant Castalla
ROBERT Dominique (capitaine)	Cité pour le combat du 21 juillet 1808 en Catalogne
MAFFRE-BEAUGE Jean (Sous –lieutenant)	S'est distingué à l'affaire de St Fillion en Catalogne le 23 novembre 1809
BENSAC Jean (Sous-lieutenant)	Cité à l'ordre du jour de l'armée pour sa brillante conduite à l'affaire de Grenoulles (Catalogne) en 1808, et le 26 mai 1811 au siège de Tarragone
REBOULD Jean (Sous-lieutenant)	Cité favorablement à l'ordre du jour de la bataille de Sagonte le 25 octobre 1811
BRESSON Michel (capitaine)	A la bataille de Lubeck il prit le drapeau du régiment et entra un des premiers dans la ville sous le feu de l'ennemi
MION Pierre Lieutenant	Le 14 mars 1815 cet officier reçut l'ordre de se rendre en poste à Turin pour porter une dépêche de l'empereur au Comte **BUBNA** .Cette dépêche était destinée à l'Impératrice. Cet officier poursuivi par des troupes piémontaises eut le bonheur de leur échapper et arriva enfin à Turin où il ne put remettre sa dépêche, le Comte **BUBNA** étant à Gènes. mais cet officier , ne consultant que son courage, partit pour Gènes, poursuivi par des courriers , qui avaient ordre de l'arrêter. Il arriva enfin au but de son voyage et eut le bonheur de remettre sa dépêche au Comte **BUBNA.**
DOUZOUX Jacques Sous-lieutenant	A la bataille de Castallo le 21 juillet 1812, a enlevé un drapeau appartenant au régiment de la Couronne d'Espagne
GOEURY Nicolas Capitaine	Le 4 octobre 1811 est cité à l'ordre de l'armée pour avoir, à la tête de sa Compagnie de Voltigeurs, le 2 du même mois, enlevé à la baïonnette la position de la Chapelle de la Pouebla, défendue par un bataillon espagnol de la Division **O'DONEL** Le 12 juillet 1812**,** cité également à l'ordre du jour pour avoir avec sa Compagnie de Voltigeurs résisté et chassé 1 600 hommes des régiments espagnols de Bailen et San Juan, qui venaient avec l'intention d'enlever les troupes et les magasins de la garnison de Castallo Le 27 juillet 1812, cité aussi à l'ordre de l'armée pour avoir

Ancestramil

enlevé avec sa Compagnie le 21 juillet à l'affaire de Castallo une position défendue par deux Bataillons de Garde Walonnes et leur avoir fait, avec une quinzaine de Dragons du 24ème régiment et autant de Cuirassiers du 13me régiment, environ 900 prisonniers.

7ème DEMI-BRIGADE DE LIGNE
OFFICIERS MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

LAGRANGE-CHANCEL Edouard
Capitaine
mort d'un coup de feu le 10 septembre 1813

ST ANGE DE JOTTERAT Georges
Lieutenant
mort d'un coup de feu le 11 avril 1813

EUSTACHE Nicolas
Sous –lieutenant
mort à St Domingue des suites de ses blessures **(**1802**)**

CHARPIN
Capitaine
tué à St Domingue à l'affaire du 24 Germinal (14 avril 1804)

LISTE DES OFFICIERS BLESSÉS

POIRY Jean
Capitaine
Blessé d'un biscaïen au bras droit le 22 septembre 1813
Armée des Pyrénées Orientales

FAILLY Joseph
Chef De Bataillon
Blessé à **St Domingue** lors de l'évacuation du Borgne le 8 Brumaire an II
Blessé au siège de Tarragone le 6 mai 1811

HERRENBERGER Henri
Chef De Bataillon
Blessé à l'affaire d'Ack le 5 Germinal an VII
Blessé à l'affaire de Kehl le 5 Floréal an VIII
Blessé à l'île de le Tortue (St Domingue) le 9 Ventôse an II

PASQUET Antoine
Capitaine adjudant Major
Blessé le 26 octobre an XII à St Domingue, près du Cap, dans la bataille livrée contre les nègres révoltés à l'habitation Verrière

OLIVIER François
Capitaine adjudant Major
Blessé le 15 juillet 1808**, au** passage de la Montagne Noire près de la Montagne Noire près de Figuières **(**Catalogne)

TOUCHARD Louis
Aide major D'Avit
A été touché de cinq balles, le 2 avril 1811**,** pendant qu'il prodiguait des soins aux blessés sur le champ de bataille du Col

Ancestramil

Blessé dans les mêmes circonstances, le 20 mai 1811, devant Tarragone, lors d'une sortie faite par la garnison du Mont Olivo

GROS Amant D'ESTAING)
Capitaine
Blessé à l'affaire du Masse (sous les ordres du Comte
Blessé à l'affaire de Peyretortes le 11 Thermidor an II
Blessé devant Gironne le 19 septembre 1809

DUTON Louis
Capitaine
Blessé le 20 novembre 1809 à Jesus près de Barcelone

DUPONT Jean-Baptiste
Capitaine
Blessé en Floréal an XII (St Domingue)
Blessé le 17 février 1809 (Catalogne)

GROSSAMBERT Claude
Chef de bataillon
Blessé le 31 mars 1811 à l'affaire de Madreix (en Catalogne)
Blessé le 23 mai 1813 à Bautzen

MOUROUX François
Capitaine
Blessé le 25 octobre 1811 à l'affaire de Sagonte

ROBERT Dominique
Capitaine
Blessé à l'affaire de Masquefa le 17 janvier 1809

VALERY Jacques
Sous –lieutenant
Blessé le 25 octobre 1811 près de Marviedo

ST ANGE DE JOTTERAL Antoine
Lieutenant
Blessé le 2 octobre 1811 à l'affaire de la Puebla

DUMONT Jean-François
Sous- lieutenant
Blessé le 24 septembre 1811 à l'investissement de Sagonte

PORAL Jean-Baptiste
Lieutenant
Blessé le 26 septembre 1811 au siège de Murviedo

GILLAND Jean
Sous-lieutenant
Blessé à l'assaut du Mont Olivo pendant le siège de Tarragone (a pendant cet assaut sauvé deux fois la vie au capitaine **CARION** Commandant la colonne des Voltigeurs)
Blessé le 9 novembre 1813

SUBE Melchior
Sous-lieutenant
Blessé le 2octobre 1811 à l'affaire de la Puebla

COURTEJAIRE Antoine
Sous-lieutenant
Blessé le 26 novembre 1808 à Gracia
Blessé le 16 janvier 1809 à Masquela

Ancestramil

DELMAS Pierre Blessé le 26 mars 1811 devant Tarragone
Sous –lieutenant Blessé le 29 mai 1813 à la prise du Mont Olivo

MASSOY Vincent Blessé le 4 juin 1813 à Luckau
Sous- lieutenant Blessé le 6 septembre 1813 à Osterbock

REBOULD Jean Blessé le 29 octobre 1811 à la bataille de Sagonte
Sous- lieutenant

DENOCKER Pierre Blessé le 26 novembre 1808 à Gracia
Sous-lieutenant Blessé le 17 juillet 1810 à Caradea

LONJUMEAU Simon Blessé le 21 mai 1813 à la bataille de Wurschen
Sous- lieutenant

VIGUIER Louis Blessé le 4 mai 1811 au siège de Tarragone
Sous- lieutenant

MONTOSSE Jean Blessé le 2 avril 1814 (Campagne de France)
Chef de bataillon

MACLAIR Pierre Blessé le 6 septembre 1813 (Grande Armée)
Capitaine

FABRIAS Auguste Blessé le 10 octobre 1809 (Catalogne)
Lieutenant Blessé le 25 octobre 1811 devant Sagonte

FRANCOIS Pierre Blessé le 10 juillet 1810 à Caradedea
Sous- lieutenant Blessé le 13 septembre 1813 au Col d'Ordal

HUGUET Jean Blessé le 6 août 1811 (Espagne)
Sous- lieutenant

LECLER Pierre Blessé le 20 février 1810 à Vich (en Catalogne)
Sous- lieutenant

NAVISET Eugène Blessé le 26 novembre 1808 à Gracia
Sous- lieutenant

POULHARIES Isidore Blessé le 12 novembre 1809 à Molins-del –Rey
Blessé le 12 septembre 1813 au Col d'Ordal
Sous- lieutenant

POQUE-MESMIN Jean Blessé à Ayverda le 28 mai 1813
(Grande Armée)
Lieutenant

ROUSSEL Pierre Blessé le 21 mai 1813 à Bautzen
Capitaine

Ancestramil

PICHON Philibert Blessé le 31 octobre 1813 à l'affaire de Hanau
Capitaine

DEFAREMONT Emile Blessé le 4 juin 1813 à Luckan en Saxe
Capitaine adjudant major

FLEAU Eloi Blessé le 8 novembre 1808 près de Barcelone
Capitaine

RABY Jean Blessé le 17 janvier 1809 (Catalogne)
Lieutenant

POUROUX Jacques Blessé le 6 janvier 1809 à Sajolade
Sous- lieutenant Blessé le 7 février 1809 à Castelbisballe

ESTEVE Antoine Blessé le 20 mai 1813 à Bautzen
Sous- lieutenant

LINGRAND Florimond Blessé le 20 mai 1813 à Bautzen
Sous- lieutenant

COLLIGNON François Blessé le 8 novembre 1808 à St André près de Barcelone
Capitaine

GILLARD Pierre Blessé le 4 mai 1811 au siège de Tarragone
Capitaine

AUBOIN René Blessé le 31 mars 1811 à l'affaire de *Manvesa* en Catalogne
Capitaine

BRENIER Louis Blessé de quatre coups de feu le 4 mars 1811 en montant au
Capitaine retranchement du Mont Olivo
Blessé au siège de Valence le 31 décembre 1811
Blessé le 4 juin 1813 devant Lockau

PINEAU Germain Blessé le **5** mai 1811 au siège de Tarragone
Capitaine

DELAROCHE Michel Blessé à l'affaire du 27 septembre 1813, contre les Autrichiens (Italie)
Capitaine

FAUCHOT Antoine Blessé le 24 juillet 1808 à Gaséano près de Gironne
Blessé le 20 mai 1811 devant Tarragone
Lieutenant Blessé le 11 avril 1813 à Yecla

DELANOY Louis Blessé le 20 novembre 1811 à la prise du Mont Olivo
Lieutenant

Ancestramil

THOMAS Louis Blessé le 19 août 1808 près de Barcelone
Lieutenant

ALBERT François Blessé le 25 octobre 1811 devant Sagonte
Lieutenant

GROS François Blessé le 18 mai 1811 au siège de Tarragone
Lieutenant Blessé le 6 septembre 1813 à Juterback

****

Ancestramil